

Organ des Bundes der Kommunisten-Internationale

BEI EUCH LIEGT DIE ENTSCHEIDUNG !

Kameraden ! Soldaten !

Die Hitlerpropaganda ruft uns in dieser Situation zu
Die selbst sind wirklich dazu entschlossen
... gegen zum Schlachten
... in seiner

der
und

« Faire connaître le combat des internationalistes allemands et français qui menèrent un travail de fraternisation »

EN OCTOBRE DERNIER, quelques militants allemands et français se retrouvaient pour discuter sur l'importance de « rendre hommage aux rédacteurs d'*Arbeiter und soldat* diffusé clandestinement en 1943 et 1944 ». De cette réunion est née l'association « Les amis d'*Arbeiter und Soldat* ». Son objet : « *Faire connaître l'histoire de cette activité internationaliste entre travailleurs de pays en conflit, en refusant toute responsabilité collective des peuples* » avec comme perspective immédiate d'agir pour qu'une plaque commémorative soit apposée à Brest pour rendre hommage aux travailleurs allemands et aux militants français de la IV^e Internationale qui se sont rassemblés pour lutter contre le nazisme et dont plusieurs, allemands et français, ont été fusillés ou sont morts en déportation, et publier les matériaux historiques disponibles et poursuivre le travail de recherche de documents.

Six mois plus tard, nous sommes déjà une soixantaine à avoir partagé cet objectif en adhérant à l'association et les contacts avancent positivement, tant

avec la Ville de Brest qu'avec celle de Berlin, pour que soient apposées des plaques bilingues rappelant le combat des internationalistes allemands et français qui menèrent concrètement un travail de fraternisation.

Côté recherche, le travail – difficile – se poursuit pour tenter notamment de retrouver les bulletins clandestins et les identités des militaires allemands stationnés à Brest qui, en lien avec leurs camarades français de la IV^e Internationale, éditerent et diffusèrent un bulletin en langue allemande *Zeitung für Soldat und Arbeiter im Western* (Journal pour le Soldat et le Travailleur à l'Ouest) et furent arrêtés et exécutés en octobre 1943.

Le colloque que nous organisons samedi 5 octobre prochain à la Maison des syndicats de Brest (lire page 12) sera une étape importante pour notre jeune association. Nous vous y invitons.

■ **François Preneau**
Nantes le 1^{er} juin

L'association des amis d'*Arbeiter und Soldat* est constituée (octobre 2023)

Le bulletin clandestin *Arbeiter und Soldat* fut édité en 1943 et en 1944 sous la responsabilité du militant trotskyste allemand Martin Monath, dit Widelin, pour assurer un travail de fraternisation entre les travailleurs allemands sous l'uniforme et les travailleurs français. Il fut diffusé à Brest, notamment parmi les soldats allemands travaillant à l'arsenal.

Lorsque les comités organisés dans l'armée allemande furent démantelés par la Gestapo, près d'une centaine de militants allemands et français payèrent de leur arrestation, de la torture et, pour beaucoup, de leur vie leur action pour l'internationalisme prolétarien.

L'association Les amis d'*Arbeiter und Soldat* se fixe comme objectif :

- **de faire connaître l'histoire** de cette activité internationaliste entre travailleurs de pays en conflit, en refusant toute responsabilité collective des peuples,
- **d'agir pour qu'une plaque commémorative** (et/ou un monument) **soit apposée** à Brest pour rendre hommage aux travailleurs allemands et aux militants français victime de la terreur nazie,
- **de publier les matériaux historiques** disponibles et de poursuivre le travail de recherche de documents.

« Den Kampf der deutschen und französischen Internationalisten bekannt machen, die eine Verbrüderungsarbeit leisteten »

IM VERGANGENEN OKTOBER trafen sich einige deutsche und französische Arbeiterkämpfer, um darüber zu diskutieren, wie wichtig es sei, „die Herausgeber des Bulletins *Arbeiter und Soldat*, das in den Jahren 1943 und 1944 im Untergrund verbreitet wurde, zu würdigen“. Aus diesem Treffen ging der Verein „*Les amis d'Arbeiter und Soldat- Die Freunde von Arbeiter und Soldat*“ hervor. Sein Zweck: „*die Geschichte dieser internationalistischen gemeinsamen Aktivität zwischen Arbeitern aus Ländern, die sich in einem Konflikt befinden, bekannt zu machen; sie weigerten sich, jegliche kollektive Verantwortung der Völker anzunehmen.*“

Unsere unmittelbare Perspektive war, uns dafür einzusetzen, dass in Brest eine Gedenktafel angebracht wird, die an die deutschen Arbeiter und die französischen Kämpfer der IV. Internationale erinnert, die sich zum Kampf gegen den Nationalsozialismus zusammengeschlossen haben und von denen viele - Deutsche und Franzosen- erschossen wurden oder in der Deportation starben, sowie das verfügbare historische Material bekannt zu geben und Fortsetzung der Forschungsarbeit nach Dokumenten fortzusetzen.

Sechs Monate später sind es bereits 60 Personen, die dieses Ziel teilen und dem Verein beigetreten sind, und die Kontakte mit der Stadt Brest und der Stadt Berlin schreiten positiv voran, damit zweisprachige Gedenktafeln angebracht werden, die an den Kampf der deutschen und französischen Internationalisten erinnern, die diese Verbrüderungsarbeit konkret durchgeführt haben.

Was die Forschung betrifft, wird die schwierige Arbeit fortgesetzt, um insbesondere die geheimen Bulletins und die Identitäten der in Brest stationierten deutschen Soldaten ausfindig zu machen, die in Verbindung mit ihren französischen Genossen der Vierten Internationale ein deutschsprachiges Bulletin *Zeitung für Soldat und Arbeiter im Westen* herausgaben und verbreiteten und im Oktober 1943 verhaftet und hingerichtet wurden. Das Kolloquium, das wir am Samstag, den 5. Oktober im Gewerkschaftshaus in Brest veranstalten, wird ein wichtiger Meilenstein für unsere junge Vereinigung sein. Wir laden Sie herzlich dazu ein.

■ François Preneau
Nantes, den 1. Juni

Der Verein *Die Freunde von Arbeiter und Soldat* ist gegründet (oktober 2023)

Das Untergrundblatt *Arbeiter und Soldat* wurde 1943 und 1944 unter der Verantwortung des deutschen trotzkistischen Aktivisten Martin Monath, genannt Widelin, herausgegeben, um eine Verbrüderungsarbeit zwischen deutschen Arbeitern in Uniform und französischen Arbeitern zu gewährleisten. Es wurde in Brest insbesondere unter den deutschen Soldaten, die im Arsenal arbeiteten, verbreitet.

Als die organisierten Komitees in der deutschen Armee von der Gestapo zerschlagen wurden, bezahlten fast hundert deutsche und französische Aktivisten ihren Einsatz für den proletarischen Internationalismus mit Verhaftung, Folter und viele mit ihrem Leben.

Der Verein „die Freunde von Arbeiter und Soldat“ setzt sich folgende Ziele:

- **Die Geschichte dieser internationalistischen Aktivität** zwischen Arbeitern aus Konfliktländern bekannt zu machen, wobei jede kollektive Verantwortung der Völker abgelehnt wird,
- **Sich für eine Gedenktafel** (und/oder ein Denkmal) in Brest **einzusetzen**, um die deutschen Arbeiter und französischen Aktivisten zu ehren, die Opfer des Naziterrors wurden,
- **Verfügbares historisches Material** zu veröffentlichen und die Arbeit der Dokumentensuche fortzusetzen.

Le point sur les recherches

HUIT DÉCENNIES après le coup de filet de la police nazie qui, les 6 et 7 octobre 1943, conduisit à l'assassinat de Robert Cruau (Max), animateur du travail de fraternisation à Brest, et à l'arrestation d'une vingtaine de militant de la IV^e Internationale de Brest, Quimper, Nantes et Paris, beaucoup d'inconnues subsistent sur le sort des camarades allemands rassemblés autour du bulletin « *Arbeiter und Soldat* » et sur leurs identités.

À la Libération, André Calvès (1), animateur du PCI dans le Finistère, indiqua : « *Une douzaine de soldats allemands furent arrêtés également et fusillés aussitôt. Je crains que Heinz ne soit du nombre. C'était un militant éduqué et très capable. Il était très serviable. C'est lui qui se servit du cachet de l'organisation Todt afin de truquer les cartes des copains qui devaient aller en Allemagne. Si nous pensions à Conrad avec mépris et haine, nous pensons aussi avec reconnaissance aux braves copains internationalistes qui sous l'uniforme vert de gris, diffusaient les tracts révolutionnaires et luttèrent pour la classe ouvrière jusqu'au poteau d'exécution. Il y a eu Conrad mais il y a eu aussi Heinz. Pour nous, ce ne sont pas des hommes de tel ou tel pays. Le premier est un lâche qui a trahi. Le second est un héros qui sut donner sa vie pour la cause et pour le parti.* »

Si le nom de Conrad Leplow, responsable d'avoir « donné » les militants allemands et français à la police nazie – était-il infiltré ou a-t-il trahi ? – est tristement connu, ceux des camarades allemands arrêtés et exécutés sans procès ne le sont pas. Aucune certitude non plus sur le nombre de ceux qui furent fusillés.

Autre témoignage précieux, celui d'Henri Berthomél (2) à son retour de déportation, se remémorant les interrogatoires qu'il avait subis : « *Les interrogatoires les plus durs ont été subis par tous ceux qui avaient été impliqués dans le travail allemand. Tout était axé sur le travail allemand, avec le souci, en même temps, d'étouffer l'affaire, de ne l'ébruiter en aucun cas. Il n'y a pas eu de procès. Nous avons été escamotés. Les soldats allemands ont été fusillés en silence sans que l'on sache où, quand et combien au juste. Il ne fallait pas que cela se sache et inspire d'autres actions de ce type.* »

À ce jour aussi, un seul des bulletins clandestins réalisés à Brest par les soldats rassemblés autour d'*Arbeiter und Soldat*, *Zeitung für Soldat und Arbeiter im Westen* a été retrouvé. André Calvès, qui a frappé les stencils et les a ronéotés a indiqué qu'entre quatre et six numéros ont été réalisés, sur un feuillet recto-verso, avec un tirage (qui varie dans ses différents témoignages) qu'il annonce entre 150 et 400 exemplaires. D'autres exemplaires se trouvent sans doute dans les archives de la police militaire allemande, si ces archives n'ont pas été détruites.

Grâce aux recherches de notre ami Jean-Yves Guengant, nous savons depuis quelques semaines que le registre du cimetière brestois de Kerfastras mentionne que trois soldats allemands qui y sont inhumés ont été fusillés. Leurs noms : Fritz Rockel, 25 ans, né le 4 avril 1918, fusillé le 14 septembre 1943, Karl Heinz Kubanek, 23 ans, né le 3 septembre 1920, fusillé le 30 septembre 1943, et Werner Knoop, 31 ans, né le 2 mars 1912 et fusillé le 28 septembre 1943. Rappelons que c'est dans ce même cimetière que fut inhumé Roger Cosquer, pseudonyme de Robert Cruau, assassiné le 6 octobre 1943. D'autres noms de militaires allemands figurent sur la liste des personnes inhumés entre avril et octobre, mais le registre n'indique pas qu'ils ont été fusillés.

Depuis quelques mois, des camarades poursuivent les recherches tant dans les archives conservées en France qu'en Allemagne afin de savoir si ces militaires allemands fusillés par leur hiérarchie sont liés à l'activité de fraternisation menée par *Arbeiter und Soldat*. Avec l'espoir que ces recherches aboutissent et permettent qu'enfin un hommage soit rendu aux camarades allemands acteurs premiers de cette page glorieuse de la résistance antinazie, ouvrière et internationaliste.

■ François Preneau

(1) André Calvès, J'ai essayé de comprendre – <http://andre-calves.org>

(2) Entretien avec Jean-Pierre Cassard, CHT Nantes.

Historische Forschungen : der Stand der Forschung

ACHT JAHRZEHNTE nach der Razzia der Nazipolizei, die am 6. und 7. Oktober 1943 zur Ermordung von Robert Cruau (Max)- einem Leiter der Verbrüderungsarbeit in Brest - und von etwa zwanzig Mitgliedern der IV. Internationale aus Brest, Quimper, Nantes und Paris führte, ist noch Vieles unbekannt über das Schicksal der deutschen Genossen, die sich um das Bulletin „Arbeiter und Soldat“ versammelt hatten, und über ihre Identitäten.

Nach der Befreiung von der Nazibesatzung schrieb André Calvès (1), der Leiter der trotzkistischen Organisation PCI im Département Finistère: *„Ein Dutzend deutscher Soldaten wurden ebenfalls festgenommen und sofort erschossen. Ich fürchte, Heinz war darunter. Er war ein gebildeter und sehr fähiger Arbeiterkämpfer. Er war sehr hilfsbereit. Er war es, der den Stempel der Organisation Todt benutzte, um die Karten der Freunde zu fälschen, die nach Deutschland fahren sollten. Wir denken zwar an einen gewissen Conrad nur mit Verachtung und Hass, aber wir denken auch mit Dankbarkeit an die tapferen internationalistischen Genossen, die in grau-grüner Uniform die revolutionären Flugblätter verteilten und für die Arbeiterklasse bis zum Hinrichtungsposten kämpften. Es gab Konrad, aber es gab auch Heinz. Für uns sind sie nicht Männer aus diesem oder jenem Land. Der erste ist ein Feigling, der Verrat begangen hat. Der zweite ist ein Held, der es verstand, sein Leben für die Sache und für die Partei bis zur Hinrichtung zu opfern“*

Wenn der Name Konrad Leplow, der die deutschen und französischen Aktivisten bei der Nazipolizei „verraten“ hat - war er infiltriert oder hat er Verrat begangen? - traurig bekannt ist, gilt das keineswegs für die deutschen Genossen, die verhaftet und ohne Gerichtsverfahren hingerichtet wurden. Auch über die Zahl derjenigen, die erschossen wurden, gibt es keine Gewissheit.

Ein weiteres wertvolles Zeugnis ist das von Henri Berthomé (2), der sich nach seiner Rückkehr aus der Deportation an die Verhöre erinnert, denen er ausgesetzt war: *„Die härtesten Verhöre galten all denen, die in die deutsche Arbeit involviert gewesen waren. Alles war auf die deutsche Arbeit ausgerichtet, mit dem Ziel, gleichzeitig, die Angelegenheit zu vertuschen, sie in keinem Fall zu veröffentlichen. Es gab keinen Prozess. Wir wurden totgeschwiegen. Die deutschen Soldaten wurden stillschweigend erschossen, ohne dass man*

wusste, wo, wann und wie viele genau. Dies durfte nicht bekannt werden, um nicht zu weiteren Aktionen dieser Art zu führen.“

Auch bis heute ist nur eines der illegalen Bulletins gefunden worden, die in Brest von den Soldaten um *Arbeiter und Soldat, Zeitung für Soldaten und Arbeiter im Westen* herausgegeben wurden. André Calvès, der die Schablonen anfertigte und sie vervielfältigte, berichtete, dass vier bis sechs Ausgaben auf je einem doppelseitigen Blatt hergestellt wurden, mit einer Auflage (die in seinen verschiedenen Berichten variiert) zwischen 150 bis 400 Exemplaren. Weitere Exemplare befinden sich wahrscheinlich in den Archiven der deutschen Militärpolizei, falls diese Archive nicht vernichtet wurden.

Dank der Nachforschungen unseres Freundes Jean-Yves Guengant wissen wir seit einigen Wochen, dass im Register des Brester Friedhofs Kerfautras erwähnt wird, dass drei dort begrabene deutsche Soldaten erschossen worden waren. Ihre Namen : Fritz Rockel, 25 Jahre alt, geboren am 4. April 1918, erschossen am 14. September 1943, Karl Heinz Kubanek, 23 Jahre alt, geboren am 3. September 1920, erschossen am 30. September 1943, und Werner Knoop, 31 Jahre alt, geboren am 2. März 1912, erschossen am 28. September 1943. Es sei daran erinnert, dass auf demselben Friedhof der am 6. Oktober 1943 ermordete Roger Cosquer, Pseudonym von Robert Cruau, beigesetzt wurde

Weitere Namen von deutschen Soldaten sind in der Liste der dort zwischen April und Oktober Beigesetzten aufgeführt, doch aus dem Register geht nicht hervor, ob sie erschossen wurden. Seit einigen Monaten forschen einige Genossen sowohl in den in Frankreich als auch in Deutschland aufbewahrten Archiven weiter, um herauszufinden, ob diese von ihrer Hierarchie erschossenen deutschen Soldaten mit der Verbrüderungsarbeit von *Arbeiter und Soldat* verbunden waren.

Wir hoffen, dass die Nachforschungen Erfolg haben werden, und dass dadurch ermöglicht wird, dass diesen deutschen Genossen, die in erster Linie diese glorreiche Geschichte des internationalistischen Arbeiterwiderstands gegen die Nazis geschrieben haben, Ehre erwiesen wird

■ François Preneau

« Monath a essayé d'unir sa classe au-delà des frontières nationales »

Nathaniel Flakin – historien berlinois – est l'auteur du livre *Martin Monath : ein Berliner Jude unter Wehrmachtssoldaten*. «Arbeiter und Soldat», Schmetterling-Verlag, Stuttgart, 2018 ; traduction française : *Un Juif berlinois organise la résistance dans la Wehrmacht*, «Arbeiter und Soldat», Editions Syllepse, 2021.

Qui était Martin Monath ?

Son père était fripier dans le quartier Kreuzberg de Berlin, où Martin a passé son enfance. A l'école, il faisait figure d'enfant prodige et il adhéra au mouvement de jeunesse socialiste-sioniste qui, à l'époque, était embryonnaire à Berlin. Il voulait que les Juifs aillent en Palestine pour y construire une nouvelle société socialiste.

Quel fut son itinéraire politique ?

Tout en ayant suivi une année de formation agricole pour futurs pionniers, ce qu'on appelle la Hachschara, il n'est jamais allé en Palestine. De fait, en 1939, il fut obligé de s'exiler en Belgique. Et là, sans doute sous l'influence d'Abraham Leon qui avait lui aussi rompu avec le sionisme, il adhéra à la IV^e Internationale. Il y devint membre de la direction internationale et essaya de fonder une section des militants allemands en exil.

Comment ses camarades et lui réussirent-ils à organiser le travail parmi les soldats allemands ?

Le travail de fraternisation commença dans le bunker pour sous-marins de Brest. Au départ, le postier trotskyste Robert Cruau établit des contacts avec des soldats allemands dont les familles étaient issues de traditions communistes. Le bunker facilitait les choses parce que les soldats y étaient stationnés un certain temps au même poste. Ailleurs, ils étaient transférés d'un endroit à l'autre pour justement éviter une telle fraternisation. Mais Cruau et ses camarades n'avaient qu'une connaissance sommaire de l'allemand. Le journal qu'ils produisaient avec les soldats, *Zeitung für Soldat und Arbeiter im Westen* (Journal pour travailleurs et soldats de l'Ouest), était vraiment très rudimentaire. C'est pourquoi le Berlinois Martin Monath fut envoyé à Brest pour mener des discussions politiques avec les soldats et publier un véritable journal révolutionnaire. Le résultat fut *Arbeiter und Soldat*.

Quel rôle a joué le journal «Arbeiter und Soldat» ? Qui écrivait les articles, comment le journal était-il fabriqué et diffusé ?

Il faut distinguer deux années différentes. Dans les numéros de 1943 qui étaient ronéotypés, Monath et Paul Thalmann travaillaient ensemble — ce dernier étant lié aux trotskystes, mais évoluant vers le communisme de gauche. Donc la ligne éditoriale était un peu vague par rapport au stalinisme. Ce journal était distribué clandestinement dans les casernes allemandes, mais servait surtout de base de discussion avec les cellules de soldats de Brest, ce qui fait que les articles étaient longs et compliqués. Fin 1943, ce réseau fut démantelé, certains militants ayant été assassinés, et Monath dut s'enfuir. *Arbeiter und Soldat* ne put paraître de nouveau que pour le 1^{er} mai 1944. Il y eut alors trois numéros d'un journal imprimé, avec une ligne trotskyste claire. Peu à peu le front allemand s'effondrait, et les articles prirent un caractère agitatif plus marqué destiné à la large masse des soldats que l'on appelait à se joindre à la révolution qui s'annonçait.

En quoi le travail de la IV^e Internationale dans la France occupée se distinguait-il de l'activité de la Résistance ?

La force la plus importante dans la Résistance était le PCF stalinien. Dans le cadre de sa politique de Front Populaire, il défendait l'unité de toute la nation française contre les Allemands. Chaque travailleur français devait se soumettre à de Gaulle et tuer « son boche ». De même le « travail allemand » du PCF était destiné à tuer des soldats allemands individuellement, ou tout au moins à les appeler à jeter les armes et à se constituer prisonniers.

Les trotskystes avaient la perspective inverse : ils étaient conscients que beaucoup de soldats allemands étaient issus de la classe ouvrière et qu'ils connaissaient encore au moins partiellement les anciennes traditions socialistes et communistes. Au lieu de l'union nationale ils revendiquaient l'unité de tous les travailleurs, « allemands et français, contre les nazis » et « contre les chauvins de toutes tendances ». Leur hypothèse stratégique était que la guerre finirait par une vague révolutionnaire, comme à la fin de la Première Guerre Mondiale. Alors les cellules révolutionnaires de la Wehrmacht s'uniraient avec la classe ouvrière dans la lutte pour l'Europe des Conseils.

Si cette perspective ne s'est pas réalisée, c'est pour plusieurs raisons. Tous les gouvernements impérialistes craignaient la révolution. Les bombardements

« Monath hat versucht, seine Klasse über alle nationale Grenzen hinweg zu vereinigen »

Nathaniel Flakin — Historiker in Berlin — ist Autor des Buches «Arbeiter und Soldat».

Martin Monath: Ein Berliner Jude unter Wehrmachtssoldaten. Schmetterling-Verlag, Stuttgart, 2018, ISBN 978-3-89657-158-8. (Auch auf Englisch, Französisch und Spanisch erhältlich.)

Wer war Martin Monath ?

Martin wuchs als Sohn eines Altkleiderhändlers in Berlin-Kreuzberg auf. In der Schule hatte er etwas von einem Wunderkind, und er schloss sich der — damals in Berlin winzig kleinen — sozialistisch-zionistischen Jugendbewegung an. Er wollte Juden und Jüdinnen nach Palästina bringen, um eine neue sozialistische Gesellschaft aufzubauen.

Was war sein politischer Werdegang?

Obwohl er eine einjährige Ausbildung in der Landwirtschaft für zukünftige Pioniere gemacht hat, die sogenannte Hachschara, kam er nie nach Palästina. 1939 musste er stattdessen ins Exil nach Belgien fliehen. Dort, vermutlich unter dem Einfluss von Abraham Leon, der ebenfalls mit dem Zionismus gebrochen hatte, schloss sich Monath der Vierten Internationale an. Dort wurde er Teil der internationalen Leitung und versuchte, eine deutsche Sektion im Exil aufzubauen.

Wie gelang es ihm und seinen Genossen, die Arbeit unter den deutschen Soldaten zu organisieren?

Die Fraternisierungsarbeit begann im U-Bootbunker in Brest. Das ging aus vom trotzkistischen Postboten Robert Cruau, der Kontakt zu deutschen Soldaten aufbaute, deren Familien aus kommunistischen Traditionen kamen. Der Bunker bot sich dafür an, weil die Soldaten länger an einem Ort stationiert waren — sonst wurden sie hin- und hergeschickt, um genau eine solche Fraternisierung zu unterbinden. Cruau und seine Genossen konnten aber nur gebrochen Deutsch. Die Zeitung, die sie zusammen mit den Soldaten produzierten, *Zeitung für Soldat und Arbeiter im Westen*, war recht einfach gemacht. Also wurde Martin Monath, der Berliner, nach Brest bestellt, um die politischen Diskussionen mit den Soldaten zu leiten und eine richtige revolutionäre Zeitung herauszugeben. Das Ergebnis war *Arbeiter und Soldat*.

Welche Rolle spielte die Zeitung “Arbeiter und Soldat”? Wer schrieb die Artikel, wie wurde sie hergestellt und vertrieben?

Es gab zwei unterschiedliche Jahrgänge. Bei den drei Nummern, die 1943 hektografiert wurden, haben Monath und Paul Thalmann zusammengearbeitet — letzterer war zwar mit den Trotzlisten verbunden, aber entwickelte sich in Richtung Linkskommunismus. Also die inhaltliche Linie war etwas schwammig in Bezug auf den Stalinismus. Diese Zeitung wurde heimlich in deutschen Kasernen verteilt, aber vor allem diente sie zur Diskussion mit den Soldatenzellen in Brest, weshalb die Artikel lang und kompliziert waren. Ende 1943 wurde dieses Netzwerk zerschlagen — etliche Genossen wurden ermordet — und Monath musste fliehen. Arbeiter und Soldat konnte erst zum 1. Mai 1944 wieder erscheinen. Jetzt kamen drei Nummer einer gedruckten Zeitung mit einer klaren trotzkistischen Linie. Langsam kollabierte die deutsche Front, und die Artikel hatten einen stärkeren agitatorischen Charakter für die breite Masse der Soldaten, die man dazu aufrief, sich der kommenden Revolution anzuschließen.

Wie unterschied sich die Arbeit der IV. Internationale im besetzten Frankreich von der Tätigkeit der Résistance?

Die wichtigste Kraft in der Résistance war die stalinistische PCF. Im Sinne ihrer Volksfrontpolitik propagierte sie die Einheit der gesamten französischen Nation gegen die Deutschen. Jeder französische Arbeiter sollte sich de Gaulle unterordnen und einen “boche” umbringen — das war ein Schimpfwort für Deutsche. Entsprechend war die “deutsche Arbeit” der PCF darauf ausgelegt, einzelne deutsche Soldaten umzubringen — oder sie höchstens aufzurufen, ihre Waffen niederzuwerfen und sich in Kriegsgefangenschaft zu begeben. Die Trotzlisten hatten die umgekehrte Perspektive: Sie erkannten, dass viele deutsche Soldaten aus der Arbeiterklasse kamen, und teilweise noch die alten sozialistischen und kommunistischen Traditionen kannten. Statt nationaler Einheit forderten sie die Einheit von allen Arbeitern, “deutsch und französisch, gegen die Nazis” und “gegen die Chauvinisten aller Couleur”. Ihre strategische Hypothese war, dass der Krieg in einer revolutionären Welle enden würden, ähnlich wie am Ende des Ersten Weltkrieges. Da würden sich dann die revolutionären Zellen in der Wehrmacht mit der Arbeiterklasse zusammentun, im Kampf für ein Räte-Europa.

Dass diese Perspektive nicht eingetreten ist,

entretien

↙ contre l'Allemagne nazie étaient destinés à empêcher que la population ne se soulève contre Hitler. Staline aussi était fermement décidé à empêcher, en se drapant de tout le prestige de la Révolution d'Octobre, une évolution anticapitaliste : c'est pourquoi il proclama une « Grande Guerre Patriotique » dans la tradition d'Ivan le Terrible. Les amorces de succès de Monath et de ses camarades montrent que des développements internationaux étaient possibles.

Quelles difficultés as-tu eu à surmonter dans tes recherches pour écrire ce livre ?

Au départ, personne ne connaissait le nom de Monath. Dans la clandestinité il s'appelait "Viktor". Thalmann croyait que son vrai nom était Paul Wedelin ainsi qu'il était écrit dans plusieurs hommages posthumes. Je voulais à l'origine n'écrire qu'un bref texte d'introduction à une réédition de *Arbeiter und Soldat*. Mais j'étais troublé de ne pas être sûr de son nom véritable. Les archives de Berlin ne connaissaient pas de Paul Wedelin, ni aucune des autres variantes indiquées comme « noms véritables » de Viktor. On a beau critiquer l'Etat allemand, on peut dire qu'ils savent assez bien qui a vécu et où ! Donc il m'a fallu consulter d'autres archives : à Berlin, à Bruxelles, à Amsterdam et en Israël. Au bout de trois mois j'avais enfin l'assurance qu'il s'appelait Martin Monath. Mais j'avais accumulé une pile de documents, avec des lettres, des dossiers et des souvenirs. La biographie qui en ressortait était tellement incroyable que j'ai été obligé d'en faire un livre.

Quelles questions sont encore ouvertes, quelles recherches doivent être poursuivies ?

J'ai attendu presque cinq ans avant que la bureaucratie allemande ne soit disposée à me donner une photocopie de son certificat de naissance. Les nazis ont assassiné Monath début août 1944 à Paris au moment où ils ont fui la ville. Son corps ne fut jamais identifié. Comme il n'y avait pas d'acte de décès, il a fallu attendre 110 ans après la date de sa naissance. Et je suis toujours en pourparlers pour savoir si ce document peut être publié.

Je suis très intéressé par les publications de l'organisation de jeunesse socialiste-sioniste Hashomer Hatzair en Allemagne dans les années 1930. Monath était membre de la direction fédérale, mais jusqu'à présent, je n'ai trouvé que quelques dossiers. Ils possédaient un journal et de nombreux documents – tous conservés dans des archives en Israël, avec des copies numériques dans un musée à Washington. Mais on ne peut les consulter que sur place. A ses débuts, le mouvement sioniste avait en partie des idées très progressistes : ils voulaient s'unir aux agriculteurs exploités de Palestine et fonder un Etat bina-

tional. Certains camarades de Monath, confrontés à la réalité nationaliste de l'Etat israélien émergent, se sont également tournés vers le trotskysme. Rudi Segall, par exemple, est devenu trotskyste dans un kibboutz en Palestine. Il retourna en Allemagne de l'Ouest après la guerre et y devint un dirigeant du mouvement trotskyste. Il serait très intéressant de voir à quoi ressemblait le prétendu sionisme marxiste de ces jeunes camarades.

Par ailleurs, je suis ravi que des camarades mettent en lumière les activités de résistance des trotskystes à Brest. J'ai en tête un projet complet pour un long métrage sur la vie de Monath – un peu comme *Inglorious Bastards*, mais avec une meilleure analyse politique – au cas où des professionnels de l'industrie cinématographique liraient cette interview.

En quoi consiste selon toi l'actualité de la lutte de Martin Monath ?

Le génocide actuellement perpétré à Gaza renforce une évolution observée depuis plusieurs années : les jeunes juifs des États-Unis et d'autres pays rompent avec le sionisme. Il y a une recherche intense de nouvelles identités juives – beaucoup disent que c'est en raison de leurs valeurs juives qu'ils descendent aujourd'hui dans la rue pour la Palestine. Si bien que les histoires des générations précédentes qui ont rompu avec le sionisme sont très importantes.

Mais la vie de Monath est également édifiante pour les non-juifs. C'est un exemple d'internationalisme sans précédent : un juif berlinois, en plein Holocauste, s'organisant avec de simples soldats allemands sur la base d'une perspective socialiste. C'est quelque chose qui dans l'historiographie bourgeoise ne devrait pas se produire : selon elle, ce sont des nations qui se sont battues les unes contre les autres pendant la guerre mondiale. Mais Monath avait compris qu'il s'agissait en fin de compte d'une guerre entre les classes. Il a essayé d'unir sa classe au-delà des frontières nationales.

Nous vivons aujourd'hui de nouvelles guerres et tensions intra-impérialistes. Cette tradition de résistance venue d'en bas – y compris au sein de l'armée impérialiste – retrouvera malheureusement son actualité dans un avenir proche. ■

Interview menée par Claudius Naumann

▼ hatte verschiedene Ursachen. Alle imperialistischen Regierungen hatten Angst vor der Revolution. Der Bombenkrieg gegen Nazi-Deutschland sollte verhindern, dass die Bevölkerung gegen Hitler aufstehen konnte. Auch Stalin war fest entschlossen, mit dem ganzen Prestige der Oktoberrevolution eine antikapitalistische Entwicklung zu verhindern — deswegen rief er einen “großen vaterländischen Krieg” in der Tradition Iwan des Schrecklichen aus. Die sehr anfänglichen Erfolge von Monath und seinen Genossen zeigen, dass eine internationalistische Entwicklung möglich war.

Welche Schwierigkeiten waren bei der Recherche zu deinem Buch zu bewältigen?

Am Anfang kannte niemand Monaths Namen. Im Untergrund nannte er sich “Viktor”. Thalmann glaubte, dass sein echter Name Paul Widelin war — so wurde es auch in mehreren Nachrufen geschrieben. Ich wollte ursprünglich nur einen kurzen Aufsatz schreiben, als Einleitung für einen Nachdruck von Arbeiter und Soldat. Aber ich war irritiert, dass ich mir nicht sicher war über den echten Namen. Die Berliner Archive kannten keinen Paul Widelin, und auch sonst keine der Varianten, die als “echte Namen” für Viktor genannt wurden. Bei aller Kritik am deutschen Staat kann man sagen, dass sie ziemlich gut Bescheid wissen, wer alles hier gelebt hat! Also musste ich weitere Archive konsultieren: in Berlin, Brüssel, Amsterdam und Israel. Nach drei Monaten war ich mir endlich sicher, dass er Martin Monath hieß. Aber da hatte sich eine großer Stapel Papier angesammelt, mit Briefen, Akten, und Erinnerungen. Die Lebensgeschichte, die darin zum Ausdruck kam, war so unglaublich, dass ich daraus ein Buch machen musste.

Welche Fragen sind noch offen, was muss noch erforscht werden?

Ich habe fast fünf Jahre gebraucht, bis die deutsche Bürokratie bereit war, mir eine Kopie seiner Geburtsurkunde zu geben. Die Nazis haben Monath Anfang August 1944 in Paris umgebracht, als sie aus der Stadt geflohen sind. Seine Leiche wurde nie identifiziert. Weil es keinen Totenschein gab, musste man 110 Jahre bis nach der Geburt warten. Und ich verhandle immer noch darüber, ob diese Urkunde auch veröffentlicht werden darf.

Ich interessiere mich sehr für die Veröffentlichungen der sozialistisch-zionistischen Jugendorganisation Hashomer Hatzair in Deutschland in den 1930er Jahren. Monath war Mitglied der Bundesleitung, aber ich habe bisher nur einzelne Akten gefunden. Sie hatten eine Zeitung und zahlreiche Unterlagen — sie sind alle in einem Archiv in Israel aufbewahrt, mit digitalen

Kopien in einem Museum in Washington. Aber beides kann man nur jeweils vor Ort einsehen. Die frühe zionistische Bewegung hatte teilweise sehr fortschrittliche Vorstellungen — sie wollten sich mit den ausgebeuteten Bauern Palästinas zusammenschließen und einen binationalen Staat gründen. Einige Genossen von Monath, die mit der chauvinistischen Realität des entstehenden israelischen Staates konfrontiert waren, haben sich ebenfalls dem Trotzismus zugewandt. Rudi Segall zum Beispiel wurde auf einem Kibbuz in Palästina zum Trotzisten. Er kehrte nach dem Krieg nach Westdeutschland zurück und wurde führendes Mitglied der trotzistischen Bewegung. Es wäre sehr interessant zu sehen, wie der vermeintlich marxistische Zionismus dieser jungen Genossen aussah.

Ansonsten bin ich sehr glücklich darüber, dass Genossen die Widerstandstätigkeit der Trotzisten in Brest beleuchten. Ich habe ein komplettes Konzept für einen Kinofilm über das Leben Monaths — ein bisschen wie Inglourious Bastards, aber mit besserer Politik — falls Menschen aus der Kinobranche dieses Interview lesen.

Worin siehst du die Aktualität des Kampfes von Martin Monath?

Das Genozid in Gaza verstärkt eine Entwicklung, die schon seit einigen Jahren zu beobachten war: junge jüdische Menschen in den USA und anderen Ländern brechen mit dem Zionismus. Es gibt eine intensive Suche nach neuen jüdischen Identitäten — viele sagen, dass sie wegen ihrer jüdischen Werte jetzt für Palästina auf die Straße gehen. Da sind die Geschichten von früheren Generationen, die mit dem Zionismus brachen, sehr wichtig.

Aber auch für nicht-jüdische Menschen ist Monaths Leben relevant. Das ist ein Beispiel von Internationalismus, das seinesgleichen sucht: ein Berliner Jude, mitten im Holocaust, organisiert sich zusammen mit einfachen deutschen Soldaten auf der Grundlage einer sozialistischen Perspektive. Das ist etwas, was es in der bürgerlichen Geschichtsschreibung nicht geben dürfte: Im Weltkrieg sollen verschiedene Nationen gegeneinander gekämpft haben. Aber Monath hat erkannt, dass es letztendlich ein Krieg zwischen Klassen war. Er hat versucht, seine Klasse über alle nationale Grenzen hinweg zu vereinigen.

Wir erleben gerade neue Kriege und innerimperialistische Spannungen. Diese Tradition des Widerstandes von unten — auch innerhalb der imperialistischen Armee — wird leider in nächster Zeit relevanter werden. ■

Interview: Claudius Naumann

document d'Arbeiter und Soldat

Notre association se fixe, notamment, comme tâche d'effectuer un travail de recherche de documents et de publications. Le recto de ce tract d'Arbeiter und Soldat était présent dans les archives de Jean-René Chauvin. Son verso a été retrouvé par Jean-Pierre Barrois dans un catalogue de l'université de Caen.

C'est un document précieux, probablement rédigé par Martin Monath en juin ou juillet 1943, et vraisemblablement diffusé à Brest. Nous avons gardé la typographie du tract.

Au recto

Ouvriers et soldats !

Cela fait plus de 20 ans qu'en Italie le grand capital tient le peuple travailleur enfermé dans le cachot du régime fasciste. La défaite militaire qui s'annonce, et surtout la pression croissante du mécontentement des masses a fait exploser de l'intérieur le gouvernement fasciste. Laissant tomber pour la galerie la milice fasciste, la bourgeoisie a essayé de remplacer les laquais usés par de nouveaux laquais. Le roi et Badoglio ont intronisé leur gouvernement en décrétant l'état de siège du niveau le plus élevé. Sorties interdites la nuit, rassemblements interdits la journée ! Leur intention, c'était de remplacer le cachot du fascisme par le sabre de la dictature militaire.

Mais ces messieurs ont oublié l'essentiel dans leurs calculs !

Le peuple travailleur d'Italie s'est mis en marche !

Grève générale dans les centres industriels, manifestations sous les drapeaux rouges pour la paix, le pain et la liberté, exécution du chef de la Gestapo italienne, assaut donné aux bâtiments de la presse fasciste, libération les armes à la main des prisonniers politiques, confiscation et redistribution des stocks de vivres accumulés dans les villas des riches, c'est ainsi que les ouvriers et les paysans italiens ont ouvert le premier acte de leur révolution. En raison de la censure militaire internationale, il n'est pas possible de dire si ne se seraient pas constitués des conseils d'ouvriers et de soldats dans les entreprises et dans l'armée.

Au verso

Soldats !

Allez-vous, pour les profits des Krupp et Borsig, des Flick et Röchling, pour que se prolonge une guerre qui est déjà perdue, endosser l'énorme responsabilité d'étrangler la révolution italienne ? Allez-vous souiller votre propre révolution, qui arrive à pas de géant et est toute proche, du sang des ouvriers et paysans révolutionnaires d'Italie ? N'avez-vous pas toujours dit, tout le temps que vous n'arriviez pas à retrouver foi en votre propre force : oui, bien sûr, le jour où il y aura quelqu'un qui s'y mettra ?

Maintenant ce quelqu'un a démarré avant vous et c'est le peuple travailleur de l'Italie !!!

Il faut empêcher que la révolution italienne soit étouffée ! Il faut au contraire qu'elle **donne le signal de la révolution allemande.**

Si en Italie on veut vous faire marcher contre les ouvriers et paysans révolutionnaires, alors **fusillez les officiers qui vous en donnent l'ordre ! FRATERNISEZ AVEC**

L'assaut des masses a glacé d'effroi les nouveaux laquais des barons de l'industrie italiens. Les troupes ont refusé de tirer sur les manifestants. Leur envie de jouer du sabre leur est alors passée, ils ont oublié l'état de siège. Et c'est alors seulement que l'idée leur est venue de dissoudre le parti fasciste, et d'arrêter Mussolini et sa bande – à vrai dire surtout pour les protéger de la juste fureur des masses. Mais cela ne leur servira à rien. Si personne ne vient depuis l'extérieur en renfort, les jours de la dictature du sabre sont comptés.

La révolution en marche des ouvriers et des paysans italiens court de grands dangers

À l'intérieur, il y a le bloc des partis, qui va des staliniens aux cléricaux, qui veulent diriger la colère des masses exclusivement contre les fascistes en s'efforçant de camoufler, pour que le peuple ne les voit pas, ceux qui tirent les ficelles, les commanditaires de l'industrie lourde et la grande propriété foncière. Devant, c'est le grand capital anglo-américain, dont les porte-parole, Churchill et Roosevelt, veulent freiner les masses révolutionnaires italiennes en alternant la carotte et le bâton, les promesses en l'air de liberté démocratique et la menace tout à fait réelle de pelotons d'exécution et de camps de concentration. Mais le plus grand danger vient de l'arrière, et c'est la menace que la révolution soit écrasée dans le sang par les baïonnettes allemandes !

LES OUVRIERS ET PAYSANS EN LUTTE, vos camarades italiens de la même classe ouvrière !

Ouvriers des usines !

Soldats sur tous les fronts et à l'arrière !

Les événements se précipitent. Nous devons nous préparer à tout ! Concertez-vous avec tous ceux qui sont du même bord ! Dès le premier jour de la révolution allemande, il faut que l'arrière comme le front se couvrent d'un réseau de conseils d'ouvriers et de soldats pour assurer le pouvoir du prolétariat !

À bas la guerre impérialiste !

La paix tout de suite !

Vive la fraternisation révolutionnaire des travailleurs d'Allemagne, d'Italie et du monde !

Le secrétariat européen provisoire de la Quatrième Internationale

ARBEITER und SOLDATEN!

Seit mehr als 20 Jahren hat das italienische Grosskapital das werktätige Volk von Italien in den Kerker des faschistischen Systems gesperrt. Die bevorstehende militärische Niederlage, vor allem aber der wachsende Druck der unzufriedenen Massen hat die faschistische Regierung von innen gesprengt. Unter scheinbarer Preisgabe der faschistischen Miliz versuchte die Bourgeoisie die gefallenen Lektionen durch andere zu ersetzen. Der König und Badoglio führten ihre Regierung durch Anordnung des schriftlichen Belagerungszustandes ein. Hausrarrest für die Nacht, Ansamlungsverbot für den Tag! Der Kerker des Faschismus sollte durch den Säbel der Militärdiktatur ersetzt werden. Doch die Herren haben die Rechnung ohne den Wirt gemacht!

DAS WIRKTÄTIGE VOLK ITALIENS HAT SICH IN MARSCH GESETZT!

Generallstreik in den industriellen Zentren, Demonstrationen unter roten Fahnen für Frieden, Brot und Freiheit, Erschiessung des Chefs der italienischen Gestapo, Erstürmung der Gebäude der faschistischen Presse, gewaltsame Befreiung der politischen Gefangenen, Beschlagnahme und Verteilung der Lebensmittelvorräte in den Villen der Reichen, mit diesen Aktionen haben die Arbeiter und Bauern Italiens ihre Revolution eingeleitet. Dank der internationalen Militärzensur können wir nicht sagen, ob sich in den Betrieben und in der Armee nicht schon Räte gebildet haben.

Der Ansturm der Massen hat die neuen Lektionen der italienischen Schlotbarone ins Bockshorn gejagt. Die Truppen weigerten sich, auf die Demonstranten zu schiessen. Da verging ihnen das Säbelspiel, da vergassen sie den Belagerungszustand. Nun erst kamen sie auf die Idee, die faschistische Partei aufzulösen, Mussolini und seine Kumpane zu verhaften. Allerdings um sie vor der berechtigten Wut der Massen zu schützen. Doch es soll ihnen nichts nützen. Wenn ihr nicht Hilfe von aussen kommt, sind die Tage der Säbeldiktatur gezählt.

DER BEGINNENDE REVOLUTION DER ITALIENISCHEN ARBEITER UND BAUERN DROHEN SCHWERE GEFAHREN.

Von innen durch den Block der Parteien, von den Stalinisten bis zu den Klerikalen, die den Zorn der Massen allein auf die Faschisten lenken wollen und die Drahtzieher im Hintergrunde, die Auftraggeber von der Schwerindustrie und dem Grossgrundbesitz den Augen des werktätigen Volkes zu entziehen trachten. Von vorn durch das angloamerikanische Grosskapital, dessen Sprecher, Churchill und Roosevelt die revolutionären Massen Italiens mit Mohrrübe und Peitsche, mit lügenhaften Versprechungen von demokratischer Freiheit und mit wahrhafter Androhung von Hinrichtungen und Konzentrationslagern zügeln wollen. Von hinten aber droht die schwerste Gefahr, die

blutige Unterdrückung der Revolution durch die deutschen Besatzer!

SOLDATEN!

Wollt ihr für die Profite der Krupp und Borsig, der Flick und Röchling, für die Verlängerung des verlorenen Krieges die ungeheure Schuld auf euch nehmen, die italienische Revolution abzuwürgen? Wollt ihr eure eigene Revolution, deren Beginn sich mit Riesenschritten nähert, mit dem Blute der revolutionären Arbeiter und Bauern Italiens besudeln? Sagtet ihr nicht immer, solange ihr den Glauben an eure eigene Kraft noch nicht wiederfinden konntet Ja, wenn nur erst einmal einer anfängt?

NUN DENN,

EINER HAT VOR EUCH DEN ANFANG GEMACHT, DAS WIRKTÄTIGE

VOLK ITALIENS!!!

Die italienische Revolution darf nicht erstickt werden! Sie muss im Gegenteil der Auftakt der deutschen sein.

Wenn man euch in Italien gegen die revolutionären Arbeiter und Bauern einsetzen will, dann erschiesset die Offiziere, die es euch befehlen! VERBRÜDET EUCH MIT DEN KÄMPFENDEN ARBEITERN UND BAUERN eueren italienischen Klassengenossen!

ARBEITER IN DEN BETRIEBEN! SOLDATEN AN ALLEN FRONTEN UND

IM HINTERLAND!

Die Ereignisse überstürzen sich. Wir müssen auf Alles vorbereitet sein! Besprecht euch mit Gleichgesinnten! Am ersten Tage der deutschen Revolution muss Hinterland und Front von einem Netz von Arbeiter- und Soldatenräten überzogen sein, um die Macht des Proletariats zu sichern!

NIEDER MIT DEM IMPERIALISTISCHEN KRIEG!
HER MIT DEM FRIEDEN!

HOCH DIE ITALIENISCHE REVOLUTION DER ARBEITER UND BAUERN!
HOCH DIE REVOLUTIONÄRE VERBRÜDERUNG DER WIRKTÄTIGEN DEUTSCHLANDS ITALIENS UND DER WELT!

das provisorische Europasekretariat
der vierten Internationale.

5. Oktober 2024 – Veranstaltung anlässlich des 81. Jahrestages der Verhaftung in Brest der französischen und deutschen Aktivisten, die dort „Arbeiter und Soldat“ herausgaben und verbreiteten.

11 Uhr. Anbringung einer Gedenktafel in der Rue Richelieu, wo die Nazi-Sicherheitsdienste eine Falle aufstellten, die am 6. und 7. Oktober 1943 zur Verhaftung von trotzkistischen Aktivisten führte, Mitglieder der Vierten Internationale: Georges Berthomé (1920-1945) Yves Bodénez (1921-1944) Robert Cruau (1921-1943) André Floch (1923-1945) Albert Goavec (1922-1945). Sie sind für die Brüderlichkeit zwischen den Völkern gestorben.

12 Uhr. Anbringung einer zweiten Tafel in der Nähe des Arsenaals zur Würdigung der Verbrüderungsaktivitäten, die rund um das Bulletin „Arbeiter und Soldat“ unternommen wurde. Dank an Jean-Yves Guengant und Gildas Priol (Mémoire des résistants et FFI de Brest) für ihre maßgebliche Unterstützung dieses Unternehmens. Die Stadtverwaltung von Brest hat freundlicherweise ihre Zustimmung zur Anfertigung dieser beiden Tafeln und zu ihrer Anbringung in den Straßen der Stadt gegeben. Dafür sei ihr an dieser Stelle herzlich gedankt.

13 Uhr. Brüderliches Essen für diejenigen, die es wünschen.

14.30 Uhr bis 17.30 Uhr. Kolloquium im Gewerkschaftshaus, Place Edouard Maze.

Französische und deutsche Historiker und Arbeiterkämpfer werden über den Kampf von „Arbeiter und Soldat“ sprechen und über deren Aktualität in einer Zeit, in der der Kampf für Frieden und Verbrüderung zwischen den Völkern noch nie so notwendig war.

Sie werden auch über den Stand der Nachforschungen berichten, die durchgeführt wurden, um die Identität der deutschen Soldaten zu ermitteln, die in Brest inhaftiert wurden und unmittelbar nach ihrer Verhaftung in Brest erschossen wurden.

Programm :

Unter dem Vorsitz von **Roger Calvez** :

- **François Preneau** wird sein Buch vorstellen „*Résistance antinazie, ouvrière et internationaliste . De Nantes à Brest, les trotskistes dans la guerre (1939-1945)*“ (Widerstand gegen die Nazis, durch Arbeiter und Internationalisten. Von Nantes bis Brest, die Trotzkisten im Krieg), erschienen beim Syllepse Verlag.

- Der Berliner Journalist **Nathaniel Flakin**, Autor einer Biografie von Martin Monath : „*Arbeiter und Soldat*“ - *Martin Monath, ein Berliner Jude unter Wehrmachtssoldaten*“, wird einen Vortrag über diesen deutschen Aktivisten der Vierten Internationale halten, der die Herausgabe von „Arbeiter und Soldat“ initiierte.

- **Olivier Doriane** von der Redaktion von *La Tribune des travailleurs* wird über die „*Aktualität des Kampfes von Arbeiter und Soldat*“ sprechen.

- **Jean-Yves Guengant** berichtet über den Stand der laufenden Nachforschungen zur Identifizierung der deutschen Soldaten, die im Oktober 1943 in Brest erschossen wurden.

- **Claudius Naumann** wird die „*Erklärung der Internationalistischen Kommunisten von Buchenwald (Vierte Internationale), April 1945*“ behandeln

Anmeldeformular für das Kolloquium auf Einladung des Freundeskreises „Arbeiter und Soldat“, 5. Oktober 2024 in Brest

Name, Vorname,

Adresse,

Mail, Telefon

Finanzieller Beitrag zur Unterstützung der Organisation der Veranstaltung: : €

Ich möchte am gemeinsamen Essen teilnehmen (20 Euro)

IBAN von Roger Calvez : FR76 1290 6121 0657 4690 5132 539

mit dem Vermerk: Arbeiter und Soldat

Anmeldeformular für den Beitritt in den Verein *Die Freunde von Arbeiter und Soldat*.

☐ Ich trete dem Verein „*Die Freunde von Arbeiter und Soldat*“ bei.

Name, Vorname :

Adresse :

Mail :

Téléfon : | | | | | | | | | |

Mitgliedschaft : 15 €. Unterstützung für die Förderung von Publikationen : €.

Für weitere Kontakte François Preneau, 60, rue du Landreau, 44 300 Nantes.

IBAN von Roger Calvez : FR76 1290 6121 0657 4690 5132 539 - mit dem Vermerk: Arbeiter und Soldat